

voisines, de mêmes dimensions; (un arpent chacune), semblables en tous points quant à la composition du sol, ont été traitées absolument de la même manière, ensemencées avec le même grain et dans le même temps; et cependant, l'une de ces pièces a donné cent gerbes de plus que l'autre! A quoi était due cette différence? uniquement à ce que l'une était parfaitement égouttée, et l'autre imparfaitement. Pour égoutter cette dernière pièce aussi bien que l'autre, il aurait fallu le travail d'un homme pendant deux ou trois heures. Malheureusement je m'en suis aperçu trop tard.

Cette année mes prairies ont une bonne apparence magnifique; jamais elle n'ont été aussi belles: mes voisins sont presque unanimes à déclarer que jamais leurs prairies n'ont eu une aussi chétive apparence, cela dépend uniquement de ce que leurs prairies ont souffert de la gelée. Or, pourquoi les miennes n'ont-elles pas souffert également?

C'est que j'apporte le plus grand soin à la confection de mes planches et à l'égouttement, tandis que mes voisins y apportent peu d'attention.

CONCLUSION

Pour qu'une pièce de terre donne son plus haut rendement, pour qu'une prairie soit bien faite et dure longtemps, il faut non seulement lui fournir de l'engrais ou la chauler; mais il faut encore que la terre soit bien ameublie, que le labour soit bien fait, le hersage et le roulage irréprochables, et aussi que l'égouttement soit bien pratiqué. Si une seule de ces conditions manque, tout est manqué et l'on n'a qu'un rendement incomplet.

Vu la longueur de cet article, je remets à une autre fois ce que j'ai à dire sur le labour dans les terres sèches.

UN AGRICULTEUR PRATIQUE.

Québec, mai 1867.

Moyen pour obtenir trois récoltes du même plant de patates.

Lorsque les patates sont arrivés à leur maturité, on déchausse la plante pour retirer les tubercules, sans arracher la tige, et on la recouvre par la terre provenant du déchaussement de la seconde plante, et ainsi de suite.

Un mois après, on fait le même travail, en reprenant la plante par où on a fini. La seconde récolte donne des patates plus grosses.

La troisième est moins abondante, et les tubercules sont de grosseur moyenne.

En examinant la tige des patates

on voit que chaque œil présente un germe ou un petit tubercule formé. Or en recouvrant la tige sans l'arracher, les germes se développent dans la terre ameublie par le travail d'extraction.

MANIERE DE TUER UN MOUTON

Il arrive souvent que la chair du mouton a une saveur désagréable à laquelle on donne le nom de "gout de laine." Cette saveur particulière du mouton mal préparé n'a rien de commun avec la toison, mais résulte de l'absorption par la viande, des gazes des intestins, qui aussitôt que le dehors de la carcasse se refroidit, ne peuvent s'échapper, et sont par conséquent absorbés par les chairs.

Le remède est simple.

Aussitôt que l'animal est mort, suspendez-le par les pieds de derrière à un bâton exprès attaché à une corde, fendez la peau de la poitrine à la queue et aux genoux, par le mouvement rapide d'un couteau bien pointu introduit dessous. Enlevez la peau du ventre, des côtés et des pattes, de sorte qu'elle ne nuise pas à la sortie des intestins.

Alors ouvrez immédiatement le mouton et enlevez lui les entrailles. Ceci doit être l'ouvrage d'une minute ou deux environ, et quand même il faudrait cinq minutes, ce ne serait pas un temps suffisant pour que la chair se refroidisse et prenne un goût désagréable. Il faut donc éviter de laisser refroidir le corps des moutons avant d'en enlever les boyaux.

INCUBATION.

Les nids ne doivent jamais être placés sur le juchoir et pour que les poules couvent bien, il est nécessaire qu'elles soient dans un endroit isolé. L'hiver, le lieu ou les poules passent la nuit doit être attenant au poulailler, ou placé de telle façon que les poules puissent y aller et en revenir par un chemin couvert. Plusieurs sont surpris de ce qu'ils ne réussissent jamais que leurs poules soient malades et que leurs poulets meurent. En examinant un peu, vous trouverez que ces poules couvent dans des nids qui servent depuis plusieurs années, ou sont sur des juchoirs où un grand nombre de poules passent la nuit, les remplissant d'ordures; ensuite des poulaillers à couvrir avec un fond sale et couvert de fumier, sont employés pour retenir la poule pendant

quelques jours de plus, comme si l'on craignait que ces nids malpropres n'eussent pas encore fait assez de mal.

ARROSEMENT DES JARDINS.

Il vaut mieux être prodigue qu'avare en arrosements, car la sécheresse est l'ennemi des plantes que la rosée et les pluies ne garantissent pas tous les jours des hâles du printemps et des chaleurs de l'été. La pratique seule peut apprendre à proportionner la dépense d'eau, et à connaître exactement les plantes qui en demandent plus ou moins. Dans les temps chauds on arrose le soir, mais au printemps comme en automne, les arrosements du matin valent mieux à cause de la fraîcheur des nuits. Le choix des eaux n'est pas indifférent. Celle de pluie ou de citerne n'est la meilleure; celle de rivière vient ensuite, et celle de puits, qui est froide et contient peu d'air, doit être tirée d'avance et exposée au soleil si, à défaut d'autres on est forcé de s'en servir.

LA VIE AUX ETATS UNIS.

Un canadien, récemment parti de cette ville pour les Etats Unis, nous écrit de Manchester, en date du 2 Juin courant :

"Les Etats ne sont pas ce que les Canadiens les pensent. Les gages pour les hommes sont moins élevés qu'en Canada. Moi, je travaille sur l'acier fondu. Au Canada, j'avais "cinq piastres par jour: ici, je ne gagne que trois piastres par jour". Pour un ouvrage aussi difficile, nous sommes quarante forgerons et je suis le seul qui a pu réussir à faire du bon ouvrage avec l'acier employé ici. Si un Américain pouvait faire cet ouvrage, il passerait pour un ouvrier sans pareil; mais quand ça vient d'un canadien, on n'en fait aucun cas."

Ces paroles n'ont pas besoin de commentaires. *Pionnier.*

DU ROLE DES FEMMES EN AGRICULTURE.

Prenez un homme dont l'activité égale l'intelligence; faites aussi que des études spéciales et une pratique éclairée soient venues s'ajouter à ces qualités naturelles, et qu'il remplisse ainsi